

## Le français, l'Université Senghor et l'excellence

Par Jean-Sébastien Ménard

Réjean Frenette est un diplomate canadien aujourd'hui à la retraite. Au cours de sa carrière, il a travaillé, notamment, à titre d'ambassadeur, de conseiller commercial et de haut-commissaire du Canada dans différents pays, dont les États-Unis, la République démocratique du Congo, la Malaisie, l'Allemagne, la Suisse, le Nigéria et la France. Il a également été observateur du Canada auprès du conseil de l'Europe à Strasbourg en France et directeur général du Ministère de l'Industrie du Canada. À la fin de sa carrière, il a fondé une petite société de conseils dans le domaine des technologies de l'environnement et il est devenu membre du conseil d'administration de l'Université Senghor<sup>1</sup>, un des quatre opérateurs de l'Organisation internationale de la Francophonie. Dans le cadre de notre campagne de valorisation du français, nous l'avons rencontré afin de mieux comprendre le rôle joué par l'Université Senghor et l'Organisation internationale de la Francophonie tout en réfléchissant, avec lui, à la place de la langue française dans le monde de la diplomatie.

L'Université Senghor<sup>2</sup> est une institution privée au service du développement africain<sup>3</sup>. Inaugurée officiellement en novembre 1990 en présence du poète et ancien président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, elle a « pour vocation de former et de perfectionner des cadres de haut niveau des secteurs public et privé et d'orienter leurs aptitudes vers l'exercice des responsabilités dans certains domaines prioritaires pour le développement »<sup>4</sup>. Située à Alexandrie, en Égypte, cette université, où l'on retrouve 4 facultés principales, offre des formations de deux ans, au niveau de la maîtrise, à de jeunes fonctionnaires qui « pourraient ou devraient bénéficier d'un

<sup>1</sup> [http://www.usenghor-francophonie.org/Pages/194\\_259\\_324/composition\\_assemblee\\_generale.html](http://www.usenghor-francophonie.org/Pages/194_259_324/composition_assemblee_generale.html)

<sup>2</sup> <http://www.usenghor-francophonie.org/Index.html>

<sup>3</sup> [http://www.usenghor-francophonie.org/Pages/132\\_259\\_308/presentation\\_senghor.html](http://www.usenghor-francophonie.org/Pages/132_259_308/presentation_senghor.html)

<sup>4</sup> *Ibid.*

complément de formation »<sup>5</sup>. Environ 1000 étudiants, presque exclusivement des Africains provenant des différents pays francophones de l’Afrique, fréquentent cette institution où ils « viennent chercher un savoir-faire sans équivalent avant d’intégrer (ou de réintégrer) des postes à hautes responsabilités dans leurs pays respectifs »<sup>6</sup>.

L’Université Senghor est dirigée par un conseil d’administration qui comprend une quinzaine de membres dont 5 sont nommés par les pays donateurs (la France, le Canada, la Belgique, le Québec). Il y a également des représentants de quelques pays récipiendaires (pays africains) et quelques universitaires (Français ou Africains – surtout des recteurs). À eux, s’ajoutent des représentants de la société civile, lesquels apportent des points de vue différents aux discussions. Monsieur Réjean Frenette est l’un de ces représentants civils. C’est le Canada qui a proposé sa candidature. Au sein du conseil d’administration, Monsieur Frenette participe ainsi à l’essor, au développement et au rayonnement de l’Université Senghor et de la francophonie.

Pour Réjean Frenette, le français, « c’est un trésor »<sup>7</sup>, d’abord parce que c’est une langue qui lui permet de participer « à une des plus belles cultures »<sup>8</sup>, de lire dans le texte des auteurs comme Baudelaire et Alexandre Dumas, d’écouter des chansonniers tels Aznavour, Brel et Charlebois, et « d’apprécier Fabrice Luchini au théâtre »<sup>9</sup>. Cette langue lui permet également de circuler dans la francophonie et de parler aux gens, de lire ce qui est écrit, d’être compris et de comprendre ce que les uns et les autres racontent. Comme il le dit avec enthousiasme : « Ça me permet de discuter avec les gens et de dialoguer d’égal à égal. Ça, c’est un plaisir! »<sup>10</sup>

Dans le quotidien de son travail de diplomate, le français trouve également son importance, même si cette langue n’est plus – à cause d’un certain nombre de facteurs comme l’économie, le commerce et les conquêtes – celle de la diplomatie, puisqu’au ministère des Affaires étrangères, l’administration centrale se fait dans les deux langues. De plus, lorsqu’il est temps de négocier, de discuter et de communiquer avec des représentants d’autres pays francophones, comme la France ou les pays africains, ou encore avec des diplomates venant d’endroits comme le Moyen-Orient, l’Égypte, le Liban, la Syrie ou encore le Maroc, où les gens ont à un moment donné de leur histoire maîtrisé le français, cela se déroule en français. En ces cas-là, la langue française devient

---

<sup>5</sup> Jean-Sébastien Ménard, *Entrevue avec Réjean Frenette*, Sorel, avril 2016.

<sup>6</sup> [http://www.usenghor-francophonie.org/Pages/132\\_259\\_308/presentation\\_senghor.html](http://www.usenghor-francophonie.org/Pages/132_259_308/presentation_senghor.html)

<sup>7</sup> Jean-Sébastien Ménard, *Entrevue avec Réjean Frenette*, *op.cit.*.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

un des véhicules de la diplomatie. En outre, elle permet d'être précis et « d'éviter de heurter culturellement des gens en utilisant des mots qui sont peut-être trop forts chez eux »<sup>11</sup>. Le choix des mots est important parce que ce qui est souhaité, c'est de dialoguer avec les gens : « On veut aussi essayer de les convaincre de notre point de vue. Il n'est donc pas souhaité de les attaquer culturellement. »<sup>12</sup>

Pour Réjean Frenette, le français constitue une force, une richesse et un atout. Comme il l'affirme : « bien parler français et bien écrire cette langue, c'est une façon de viser vers l'excellence ».

---

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*